

« SOUS NOS YEUX »

# L'Occident et l'apologie du terrorisme

*par Thierry Meyssan*

Cette nouvelle chronique de Thierry Meyssan est consacrée à l'analyse et au commentaire d'une déclaration officielle ou d'un document d'actualité. Toujours attentif aux silences autant qu'aux paroles, il observe cette semaine le renversement doctrinal des Occidentaux face au terrorisme.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 1ER AOÛT 2012

ESPAÑOL



**Obsèques nationales des généraux  
victimes de l'attentat terroriste du  
18 juillet 2012**

**L**e Conseil de sécurité s'est réuni peu après l'attentat du 18 juillet qui a décapité le commandement des forces de sécurité syriennes. Certes, les deux séances qui ont suivi portaient sur les propositions de résolution des Occidentaux et de la Russie. Néanmoins, il revenait au Conseil de condamner le principe de l'action terroriste, comme il fait toujours en pareille circonstance. L'usage est d'adopter unanimement une déclaration et de la faire lire par le président en exercice du Conseil, en l'occurrence le Colombien Nestor Osorio. La courtoisie veut que

l'on présente ses condoléances à l'État-membre qui vient d'être frappé.

Pourtant le Conseil est resté silencieux. Les Occidentaux ont refusé d'appliquer à la Syrie un des principes de base des relations internationales : la condamnation du terrorisme. Pis, dans leurs déclarations respectives, les dirigeants allemands, britanniques, états-unis et français ont condamné les victimes, les ont rendues responsables de la violence dont elles ont été l'objet, et ont réaffirmé leur soutien à ceux qui ont perpétré l'attentat. Et encore : les médias occidentaux se sont appliqués à salir la mémoire des victimes, comme si leur mort ne suffisait pas à éteindre leur soif de sang syrien.

Personne ne doute que le terrorisme en Syrie soit commandité par l'OTAN et le CCG, mais jusqu'à présent cela se faisait en toute hypocrisie. Ne pouvant bombardier et raser le pays du fait du double veto russe et chinois, les Occidentaux et leurs partenaires arabes faisaient saigner le pays en attendant de le faire attaquer par des mercenaires. Il y eut certes l'épisode du 12 février : l'appel au jihad d'Ayman al-Zawahiri. Tout d'un coup, l'OTAN, le CCG et al-Qaida poursuivaient le même objectif. Cependant, faisait-on remarquer à Bruxelles, les déclarations du cheikh égyptien n'engagent que lui, elles ne valent pas d'être commentées, et l'OTAN ne va pas réviser ses positions en fonction de ces fatwas. Ce raisonnement n'était pas convaincant, car il éludait la question des objectifs communs aux champions autoproclamés de la démocratie d'une part et de l'islamisme d'autre part, mais les apparences étaient sauvées. Cette fois, c'est différent. Les Occidentaux assument leur liens avec les terroristes.

Le tournant s'est opéré lors de la 3e conférence des « Amis » du peuple syrien à Paris, le 6 juillet. Le président François Hollande avait accordé une place d'honneur à des individus que l'on payait jusque là en secret en prenant soin de nier les connaître. Il avait élevé des criminels de guerre au rang de héros sans susciter la nausée de ses partenaires étrangers.

Sans attendre qu'al-Qaida soit invité à une prochaine conférence des « Amis » du peuple syrien, le ministre russe des Affaires

étrangères, Sergey Lavrov, s'est étonné de ce comportement : « *Il signifie que [les Occidentaux] continueront à soutenir ce genre d'attaques terroristes jusqu'à ce que le Conseil de sécurité remplisse [leurs] exigences. C'est une position terrifiante.* » Et de poursuivre « *Nous ne savons pas comment nous devons le prendre.* »

En effet, au delà de la question morale, que signifie ce revirement doctrinal ? Durant une décennie, les Occidentaux se présentaient comme les champions de la « *guerre au terrorisme* », aujourd'hui, ils revendiquent leur soutien à des terroristes.

De nombreux auteurs, y compris des stratèges US comme Zbigniew Brzezinski, ont souligné que la notion de « *guerre au terrorisme* » est un concept absurde. On peut mener une guerre contre des terroristes, pas contre leur stratégie. Quoi qu'il en soit, ce slogan marketing avait le double avantage de placer certains États du côté du Bien et de justifier leur « *guerre sans fin* » contre tous les autres.

Le terrorisme est une méthode de combat asymétrique que l'on utilise toujours par défaut. Elle permet d'affaiblir un adversaire, mais elle est insuffisante pour obtenir la victoire militaire et conduit toujours à une défaite politique. Elle prive pour un long moment celui qui en fait usage de la perspective d'exercer le pouvoir. Le terrorisme est une méthode immorale qui ne s'emploie donc que lorsque l'on est en position de faiblesse, non pour gagner un avantage, mais pour gagner du temps, en attendant d'être en mesure de livrer un combat conventionnel.

D'où le trouble de Sergey Lavrov. Les Occidentaux sont-ils en train de reconnaître à la fois leur immoralité et leur impuissance ? Que cache leur comportement ? Ou se pourrait-il que leur décadence soit beaucoup plus avancée que nous n'osions le concevoir ?

Chacun a bien compris que la crise syrienne n'est pas, ou n'est plus, une confrontation interne, mais la résultante d'un réajustement des rapports de force mondiaux. Washington tente de poursuivre le remodelage du Moyen-Orient élargi et de changer l'équation militaire régionale. Moscou conteste son autorité et

tente d'instaurer un Nouvel ordre international, basé sur le droit et le multilatéralisme. La Syrie est la zone d'achoppement entre les nouveaux blocs.

La géophysique nous a appris que la tectonique des plaques provoque les tremblements de terre. La géopolitique a les siens. Les publicitaires de la soi disante Armée « syrienne » libre ont eu tort d'évoquer cette image. Les deux blocs se sont heurtés en Syrie, mais c'est la plaque occidentale qui a commencé à glisser sous la plaque eurasiatique et à disparaître, et non l'inverse.

Sergey Lavrov considère Washington comme un malade en fin de vie. Sachant que « *les empires ne meurent pas dans leur lit* », il tente de calmer « *l'empire américain* » pour lui éviter un accès de folie, tout en le conduisant gentiment au cimetière où il reposera. Il observe le patient avec prudence. L'apologie du terrorisme est-il le symptôme d'un début de crise de démence, ou d'une anémie irréversible ?

*Thierry Meyssan*

Source  
Tichreen (Syrie)

---

Source : « L'Occident et l'apologie du terrorisme », par Thierry Meyssan, Tichreen (Syrie), *Réseau Voltaire*, 1er août 2012, [www.voltairenet.org/a175146](http://www.voltairenet.org/a175146)